

Saphir

Noir. Tout est noir autour de moi, noir de jais couleur des corneilles, noir semblable au chaos qui persistait avant que Gaïa ne vienne au monde. Comment suis-je arrivé-là ? Je ne m'en souviens pas, à vrai dire, mes pensées sont brouillées par une horrible migraine. Une perle de sueur froide coule sur mon front. Doucement, une lumière faible apparaît tel le petit bourgeon de soleil qui viendrait me montrer le chemin, une fille me tend la main. Ses yeux d'un bleu parfait, comparables à de petits saphirs me regardent tristement. Sur sa joue, peau d'albâtre, une larme coule. Son visage est des plus parfaits, mais son corps et ses mains sont chétifs comme ceux d'un moineau ravagé par les épreuves de l'hiver. Je saisis cette petite poignée d'os recouverts de peau qui lui sert de main. Sa voix est si douce, si attendrissante quand elle me dit de venir, que je ne peux que le faire, dans un élan de compassion. Elle m'entraîne vers une porte de chêne au cadre de bronze. La fille ouvre la porte dans un grincement strident et dès lors apparaît un monde de glace. Voyant ce paysage d'un blanc immaculé, je m'attends bien évidemment à avoir froid. Mais rien. La température, assez douce, me réchauffe le visage. On dirait un Atlantide de neige et de glace. Dans le ciel volent des oiseaux de cuivre, des terriers abritent des boules de poils colorées et les océans hébergent des baleines couvertes de scintillantes feuilles d'or.

Je me réveille en sursaut. Ce souvenir d'évènements vécu lorsque j'avais 10 ans est revenu. Il me hante chaque nuit depuis plus de trois mois. Ma femme dort paisiblement à côté de moi, la jeune fille autrefois si chétive est aujourd'hui devenue une jeune femme d'albâtre, une statue grecque qui n'a rien à envier à la Vénus de Milo. Un jour, je la demanderai en mariage. Je le sais. J'en suis sûr. Fatigué par ce rêve aussi étrange que troublant, je me rendors.

Fasciné par ce magnifique paysage qui semble sorti de l'imagination des plus grands auteurs fantastiques, j'oublie l'espace d'un instant la fille et ses pleurs. Mais, lorsque je m'apprête à humer le doux parfum d'une fleur aux pétales changeant de couleur à chaque petite brise qui souffle, elle me tire par la main et parvient à marmonner le mot « carnivore ». Aussitôt, un liquide fluorescent sort de la fleur, carbonisant entièrement le parterre d'herbe qui la maintenait en vie dans ce royaume de glace, se tuant elle-même, privée de ressources vitales. Ramené à la réalité par cette fleur aussi belle que dangereuse, je me rends compte que je ne me suis pas présenté, et que je ne lui ai même pas demandé son prénom :

«- Je m'appelle Tim, et j'ai 10 ans, clamait-je, fier d'être le premier à briser le silence,

- Je m'appelle Aliana, et j'ai moi aussi 10 ans, répondit elle nonchalamment, comme si elle m'en voulait de quelque chose. »

Je continue à la suivre sans savoir où je vais, mais il émane d'elle une telle sympathie mêlée à une telle tristesse que n'ose pas lui demander où nous allons, ni même d'ailleurs m'échapper. Mais, il se passe quelque chose d'étrange, j'entends des voix, non que je ne sois fou, mais ces dernières répètent la même chose en boucle et semblent sortir des pensées d'Aliana. Elles me disent : « Ne touche plus aux saphirs, ne touche plus aux saphirs ! ». Mais, pourquoi ne touche « plus » aux saphirs ?

J'émerge doucement, réveillé par un rayon de soleil rougeoyant qui me caresse le visage. La ville de Valminos s'éveille. J'enfile mon peignoir à rayures bleues et me dirige vers la cuisine. Aliana m'attend, le petit déjeuner prêt sur la table. Croissants et jus d'orange, tout ce qu'il y a de plus banal, mais de meilleur au monde.

« - Salut chéri, lance joyeusement ma dulcinée,

-Bonjour mon amour, dis-je en retour, bien dormi ?

- Comme un bébé-marmotte ! Et toi ?

-Boarf, j'ai refait ce...ce rêve... Tu te souviens, je t'en ai déjà parlé... »

Le sourire qui illuminait le visage d'Aliana se ternit. Le sujet est tabou. Pour quelle raison ? Je n'en ai aucune idée. Je nous sers un verre de jus d'orange. Nous dévorons nos croissants chauds puis nous nous préparons pour le travail.

Aliana descend trois arrêts de bus avant moi. Elle travaille comme journaliste pour le plus grand journal de la région : « La gazette matinale ». Pas très original comme nom, mais on ne change pas ce qui est là depuis la nuit des temps. L'écran surplombant la cabine du conducteur affiche « Terminus Ministère des affaires étrangères ». Je descends suivi de quelques personnes en chemises à manches courtes et cravates rayées. Je sais que ça fait un peu cliché, ma vie entière est constituée de clichés. C'est pour ça que je veux casser les codes en demandant Aliana en mariage. J'ai par ailleurs pris mon après-midi pour lui trouver la plus belle des bagues qui soient, avec mon si petit budget. Mais j'y arriverais. Je le sens. Ce jour sera un grand jour.

J'entre dans le grand bâtiment noir du Ministère. Je passe les portails d'entrée à l'aide de mon badge et me dirige vers l'ascenseur. Bien évidemment, l'ascenseur est en panne. Ah ça ! Ils ont de l'argent pour financer le bureau luxueux du directeur mais réparer un simple ascenseur coûte trop cher. A contre cœur, je passe la porte grise qui mène à l'escalier et je monte les 16 étages qui mènent à mon bureau - ou plutôt à mon ordinateur et mes dossiers à côté de ceux de mes collègues. Je m'installe et appuie frénétiquement sur les deux mêmes touches du clavier à chaque dossier que je retourne.

Il est midi, je peux enfin sortir. Je passe la porte du bâtiment et prends le prochain bus. Je m'arrête à la station la plus proche de la rue marchande des Hanneçons et achète un sandwich à la superette en face de la station. Je compte bien faire la tournée de toutes les bijouteries pour trouver la bague

parfaite. J'entre dans la bijouterie Simon & Fils, une des plus réputées de la ville. Dans la vitrine tapissée de velours vert qui orne le comptoir, se trouvent les plus belles bagues que j'ai jamais vues. Des anneaux d'or blanc surmontés d'émeraudes, ou d'or jaunes sertis de saphirs et autres pierres précieuses... Le propriétaire de la boutique me regarde avec un air vicieux, ses petits yeux plissés tout à fait ressemblent à ceux d'un rat cupide. Il s'approche de moi et me dit d'un ton avide d'argent :

« -Bienvenue chez le bijoutier Simon & fils, de combien de budget disposez-vous ?

- Bonjour, oui quelle belle journée, et le temps est très agréable ! Répondis-je sarcastiquement, je dispose de 150 pièces d'argent. »

Le bijoutier pousse un soupir avec une mimique pleine de mépris et me montre un autre comptoir miteux garni de bagues de métal oxydé. Voilà tout ce que je peux offrir à ma chère et tendre ? Non. Je n'y crois pas, cet homme essaierait de m'arnaquer ? Impuissant, je m'apprête à quitter la petite boutique d'un pas décidé quand le marchand m'interpelle:

« Mais si monsieur veut quelque chose d'original, j'ai peut-être ce qu'il vous faut... »

Il sort une clé ornée d'une patte de griffon de sa poche et se dirige vers l'arrière-boutique. Je le suis avec beaucoup de curiosité. Il ouvre une porte en ébène et une pièce soutenue par des colonnes d'ivoire apparaît devant nous. J'entre dans la pièce avec prudence. Au milieu se trouve une colonne de platine au-dessus de laquelle trône une magnifique bague. Une bague formée d'un dragon qui se serait enroulé autour d'un doigt et auquel on aurait donné un saphir d'une extrême pureté qu'il ne lâche plus. Je me tourne vers le marchand – même avec tout l'or que je possède, je ne pourrais jamais offrir une telle bague à Aliana mais le sourire de ce dernier se fait plus narquois. Alors, une voix retentit dans ma tête « Ne touche plus au saphir ! ». La même voix que dans mon rêve, bizarre... Plus j'approche les mains de la bague et plus la voix résonne fort dans ma tête. J'allais la prendre malgré cette voix, cette bague était parfaite pour Aliana, il me la fallait.

Je saisis le bijou avec la plus grande délicatesse possible, et la voix se tait net. On entend un fort grondement au loin et le sol commence à se fissurer. Je regarde autour de moi, paniqué, à la recherche du marchand, mais il n'est plus là. Soudain, le sol se rompt sous mes pieds et je tombe dans le gouffre qui s'est ainsi créé.

J'atterris violemment sur le sol.

Noir. Tout est noir autour de moi. La bague n'est plus dans mes mains. Mes mains ...mais pourquoi mes mains sont si petites ? Je cherche une lumière. Mais rien. Pris de panique, une perle de sueur coule sur mon front. Soudain, une lumière apparaît et ma panique s'apaise. Une main chétive se tend vers moi.

Oh non !!!